

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE... 4 fr.
 PÓŁROCZNIE... 7 fr.
 ROCZNIE... 12 fr.

Zagranicą:

PÓŁROCZNIE... 8 fr.
 ROCZNIE... 15 fr.

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements:

TROIS MOIS... 4 fr.
 SIX MOIS... 7 fr.
 UN AN... 12 fr.

Étranger:

SIX MOIS... 8 fr.
 UN AN... 15 fr.

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10, PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

La France pour la Pologne

Vous faites très bien en vous adressant actuellement aux représentants de l'opinion publique française, qui a le devoir de penser à la Pologne, l'héroïque martyre des siècles, l'amie éprouvée de la France et de l'humanité, — nous a dit M. ANTONIN DEBIDOUR dans sa magnifique réponse. La portée de ces nobles paroles ne nous a jamais paru aussi grave qu'à l'heure où nous accomplissons l'agréable devoir de présenter un résumé de l'Enquête.

Malgré toutes les difficultés que pouvait présenter notre tentative, au moment où la grande guerre n'avait pas encore abouti à des résultats décisifs, et malgré le danger qu'il y avait à se prononcer sur des problèmes, dont la solution dépendait encore de la fortune des armes, les idées sur la Pologne que nous avons glanées à travers la pensée française ont donné une récolte des plus riches dont la vue apporte un grand réconfort au malheureux pays démembré.

A part quelques voix, étouffées peut-être par l'angoisse du jour — angoisse poussant à n'envisager que le danger le plus proche et à se détourner des souffrances d'autrui — à part ces quelques exceptions toutes les voix font honneur aux traditions de l'esprit et du sentiment français.

Les façons dont la question polonaise a été envisagée ici sont très variées. Les uns considèrent avec M^{me} JULIETTE ADAM que *ce n'est ni de politique ni de revendication future de ses droits nationaux qu'on peut lui parler (à la Pologne) aujourd'hui. Il faut lui répéter, lui prouver son amour.* Les autres essayent de retirer l'épine polonaise du corps de l'Europe. Certains tracent le plan de la future reconstitution de la République polonaise. D'autres évoquent des souvenirs historiques. D'autres enfin ne cessent de s'inquiéter du sort de la nation-sœur. Mais tous, comme un seul homme, s'empressent de témoigner une amitié fraternelle à la Pologne et aux Polonais, cherchant à les réconcilier avec leurs voisins slaves et soulignant leur foi inébranlable en la promesse solennelle faite par la déclaration du Grand-Duc Nicolas.

La vieille et fidèle amitié de la France pour la Pologne ne faiblit pas dans la tourmente de fer et de feu qui secoue l'Europe, déclare M. PAUL DOUMER, ancien Président de la Chambre des Députés. M. JEAN CRUPPI, ancien ministre des Affaires étrangères, semble préciser officieusement les limites de

cette amitié: *La France, si favorable à votre cause, si désireuse d'en soutenir les justes revendications, restera inébranlablement fidèle à ses Alliés.*

D'autre part, l'ancienne amitié entre la France et la Pologne demeure plus forte que jamais. En voici de précieux témoignages:

Combien d'ailleurs d'affinités nous unissent à la Pologne! La race slave n'a-t-elle pas beaucoup de la générosité de la race latine, la même religion ne règne-t-elle pas dans les âmes et à combien d'autres signes encore cette affinité ne se reconnaît-elle pas? — s'exclame M. DE LAS CASES, sénateur de la Lozère. La libération et l'autonomie de la Pologne sont pour la France une question de conscience nationale, — ajoute M. HENRI LAVEDAN, de l'Académie Française.

Assurément. Mais — comme affirme M. GEORGES BLONDEL, l'éminent économiste et sociologue — *aussi bien à Paris qu'en province on ne se rend pas très bien compte de l'essence même du problème polonais et moins encore de sa valeur européenne, internationale.* Et il est d'accord avec M. EDOUARD HERRIOT, Sénateur du Rhône et Maire de Lyon: *Il semble que nous ayons oublié les conseils de La Fayette et de Guizot. Notre peuple cependant si bon ignore trop ce que nous devons à la Pologne, dont l'esprit chevaleresque nous a plus d'une fois servi. Il faut lui refaire une éducation à ce sujet.*

Mais cette fâcheuse lacune, conséquence directe de la disparition de la Pologne de la carte de l'Europe, est facile à combler. La Pologne en France est aussi sincèrement aimée que la France en Pologne. Si les sentiments de la France sont gênés par des considérations d'ordre politique et historique, ils n'en sont pas moins forts dans toutes les classes de la société.

La voix pleine d'autorité de M. LUCIEN POINCARÉ, Directeur de l'Enseignement supérieur, affirme spontanément: *Comme tous les Français, j'aime et j'admire la Pologne que tant d'affinités rapprochent de notre pays.*

M. HENRI GAIDOZ, l'illustre ethnologue et géographe, souligne qu'il appartient à *une génération qui a été élevée dans une atmosphère d'amitié française pour les Polonais.* Nous savons pertinemment que cette atmosphère subsiste encore à l'heure actuelle, si ce n'est que les sentiments de la génération nouvelle ne concordent plus avec l'intérêt politique.

C'est le sort tragique de l'Alsace-Lorraine qui a peut-être le plus contribué à soutenir la cause polonaise en France. La perte d'un des domaines de la Gaule rappelait la perte d'une patrie entière. *Car la Pologne comme l'Alsace sont victimes de la même oppres-*

sion brutale; car toutes deux sont prises dans un duel tragique entre la force matérielle et la force morale. C'est donc parce que nous aimons l'Alsace que nous aimons doublement la Pologne, déclare MARC SANGNIER, Directeur de la « Démocratie ».

La guerre actuelle a raffermi une fois de plus les liens des deux nations. M. ETIENNE FLANDIN, Sénateur de l'Yonne, le constate: *La fidélité touchante que la Pologne n'a cessé de témoigner à la France, les souffrances atroces qu'elle endure pour la cause des Alliés rendent doublement sacrée à nos yeux la nécessité de réparer le plus grand crime de l'histoire.*

Et M. PAUL ESCUDIER, Député de Paris, confirme avec ardeur: *la France et les Français ne ménageront pas leur appui à ces patriotes polonais qui vont réaliser « le rêve de leurs pères et de leurs aïeux », comme le leur a promis le Grand-Duc Nicolas.* M. ANDRÉ LICHTENBERGER est moins optimiste, car il se fait en général peu d'illusions sur la générosité et les sentiments chevaleresques des diplomates, mais il pense néanmoins que la Pologne peut compter sur un appui de la diplomatie française et anglaise afin d'obtenir un « *modus vivendi* » plus ou moins viable.

Pour mettre en valeur tout ce qui concerne la fraternité traditionnelle de la France et de la Pologne, citons, encore la déclaration de M. ALFRED CROISSET, l'illustre Doyen de la Faculté des Lettres de Paris:

Que puis-je vous en dire, sinon exprimer les sentiments qui sont ceux de tout le monde en France, une ardente sympathie pour la généreuse et brillante Pologne, une profonde émotion en présence de son long martyre immérité, et le ferme espoir qu'un des résultats de l'horrible guerre que nous subissons sera la résurrection complète de ce peuple, qui a résisté à tant d'assauts et de souffrances grâce à la fermeté invincible de son patriotisme.

VENCESLAS GĄSIOROWSKI.

AU CHAMP D'HONNEUR

Séverin Ladislas Jedynowicz, capitaine d'infanterie, est tombé au Champ d'Honneur face à l'ennemi le 1^{er} juillet 1916. La Petite Gironde consacre à la mémoire de notre vaillant compatriote la nécrologie suivante:

— Le 1^{er} juillet dernier est tombé, face à l'ennemi, notre concitoyen le capitaine Jedynowicz, qui était né en 1872, au Bouscat, de parents polonais.

Élevé à Paris, à la pension polonaise, il s'était engagé, à dix-huit ans, dans la légion étrangère, qu'il avait quittée, comme adjudant, après quinze années de services, décoré de la médaille militaire.

Entré au service des ponts et chaussées en 1905, à Mauléon, il avait été nommé, en 1907, à Bordeaux, dans le service de M. l'ingénieur en chef Clavel, et de son successeur M. Bonnafous.

Successivement sous-lieutenant, puis lieute-

nant de réserve, il avait été mobilisé d'abord au 49^e d'infanterie, d'où il était passé dans le 18^e, et avait été promu capitaine sur le front.

Le 4 août 1915, il avait été fait chevalier de la Légion d'Honneur avec la citation suivante :

« Nombreuses annuités et campagnes antérieures. Beaux états de services. A fait preuve de sang-froid, d'intelligence et d'énergie dans le commandement de la compagnie. » (Croix de guerre.)

Au mois de mai, il avait été cité en ces termes à l'Ordre de la division : « Ancien légionnaire. Magnifique tenue au feu. A su, dans un bombardement d'artillerie lourde, garder à son unité toute sa valeur morale, ce qui a permis de repousser une attaque. »

Enfin, dernière citation récente à l'Ordre du corps d'armée, qui constate en même temps sa fin glorieuse :

« Le général commandant le ...^e corps d'armée cite à l'Ordre du corps d'armée le capitaine Séverin-Ladislas Jedynowicz.

« Officier d'une splendide bravoure. Le 1^{er} juillet 1916, chargé d'établir et de réaliser un plan de protection de sa première ligne par défenses accessoires, s'est porté personnellement en reconnaissance à moins de cinquante mètres d'un poste ennemi ; a été mortellement atteint par une balle. »

MONTLUC

Un agent électoral modèle

PAR
ALEXANDRE CHURR

Mémoires de Jean de CHOISNIN. — Henri de Valois, par le marquis de NOAILLES. — L'élection du duc d'Anjou au trône de Pologne, par HECTOR de LA FERRIÈRE. — *Historia Polska*, par TEOGOR VAGA, PAMIETNIKI, ORZELSKI.

I

Un astrologue avait prédit à Catherine de Médicis qu'elle verrait ses quatre fils couronnés rois. Déjà Charles IX avait succédé à François II ; allait-elle voir mourir tous ses fils l'un après l'autre. Pour que la prédiction pût s'accomplir sans que la reine eût à pleurer la mort de tous ses enfants, il fallait pourvoir les deux autres de royaumes et commencer par le duc d'Anjou.

Elle fit d'abord demander la main de Dona Juana, sœur de Philippe II et veuve du roi de Portugal. Ce projet échoua : Philippe II voulait bien accorder la main de sa sœur, mais refusait de lui donner un royaume pour dot.

Le Cardinal de Châtillon, au moment de quitter l'Angleterre où il s'était réfugié, soumit à notre ambassadeur, M. de la Mothe Fénelon, l'idée de marier la reine Elisabeth au duc d'Anjou. Ce mariage aurait comblé tous les vœux de Catherine, mais elle se méfiait avec raison d'une femme aussi versatile et rusée qu'était Elisabeth, et elle négocia avec prudence. Le duc d'Anjou, alors au commencement de sa liaison avec M^{lle} Renée de Châteauneuf, ne consentit qu'à grand-peine à appuyer ce projet. Cependant Walsingham, ayant assuré Catherine « que la reine avait plus que jamais le désir de se marier » les négociations devinrent officielles et M. de Foix fut envoyé à Londres avec l'Italien Calvacante. De son côté Smith vint à Paris et l'affaire était sur le point d'aboutir. Malheureusement la question religieuse fut l'obstacle ; Elisabeth était une protestante fanatique et Louis d'Anjou, soit qu'il eût réellement des convictions religieuses, soit qu'il les alléguât comme prétexte, exigeait la liberté de pratiquer le culte catholique. Dans une entrevue que Smith eut avec Catherine et où celle-ci abordait la question religieuse, il lui dit : « Monsieur de Foix savait bien que la reine ma maîtresse n'accordera jamais la messe, même basse, et maintenant vous réclamez la grand-messe et tout le cérémonial romain et les 4 mendiants, et les mille diables » et il se retira. Plus tard, en 1572, Catherine demanda à Elisabeth d'épouser le duc d'Alençon et de consentir au mariage du duc d'Anjou avec Marie Stuart alors prisonnière d'Elisabeth. Puis M. de Ruffec fut chargé de sonder le duc de Saxe, pour savoir s'il ne donnerait pas une de ses filles au duc d'Anjou. Il fut répondu que l'ainée n'avait que 9 ans. Enfin Catherine eut l'idée encore plus extraordinaire de demander au Sultan, par notre Ambassadeur François de Noailles, d'aliéner de son empire la régence d'Alger à laquelle on joindrait la Corse et la Sardaigne et qui serait érigée en royaume pour

le duc d'Anjou. Catherine, dit Henri Martin, perdait tout sens politique quand il s'agissait de son fils Henri, l'unique objet de son aveugle affection.

II

Sur ces entrefaites on apprit que le trône de Pologne allait devenir vacant. Le roi Sigismond Auguste était à la mort, veuf, sans enfants ; son successeur serait nommé à l'élection. Catherine s'enflamma aussitôt pour ce projet. L'exécution n'en était pas facile ; on s'y était pris trop tard, car depuis longtemps de nombreux candidats travaillaient la noblesse et s'y menageaient des partisans. C'était l'archiduc Ernest, fils de l'empereur Maximilien ; le roi de Suède et son fils ; le duc de Prusse ; le duc de Moscovie Yvan IV. Un parti voulait un descendant de l'ancienne dynastie des Piats. Sigismond Auguste avait une sœur, la princesse Anne, et celle-là n'était pas comme la duchesse de Saxe, trop jeune pour se marier, elle avait près de cinquante ans.

Le duc d'Anjou semblait disposé à accepter le trône de Pologne ; il était pour le moment brouillé avec M^{lle} de Châteauneuf que d'ailleurs, par crainte d'un raccommodement, on s'efforçait d'éloigner en la mariant au loin. Justement le Voivode de Transylvanie, Jean Zapolski, veuf d'une autre sœur du roi de Pologne, avait manifesté le désir d'épouser une Française. M. Vulcob, notre ambassadeur à Vienne, fut chargé de l'entremise ; on envoya au Voivode le portrait de M^{lle} de Châteauneuf, avec un certificat de bonnes vie et mœurs, signé par Charles IX. « C'est une belle et fort honnête demoiselle qui est de la Maison de Bretagne, et ma parente. »

Pendant ce temps, Coligny rentré en grâce, préparait contre l'Espagne une grande coalition où entraient l'Angleterre, les princes d'Allemagne et la Turquie. La plan était, avant tout, de se joindre aux révoltés des Pays-Bas afin de chasser de leur pays les Espagnols. L'exécution de ce projet, par une diversion extérieure, mettait fin aux dissensions religieuses. Sa réussite aurait donné comme frontières à la France la Meuse et l'embouchure de l'Escaut, sans parler d'autres provinces qu'on aurait enlevées à l'Espagne ; malheureusement tout fut noyé dans le sang de la Saint-Barthélemy.

Catherine fit appeler à Blois, celui qu'elle savait le plus habile, le plus capable d'une entreprise difficile, Jean de Montluc, évêque de Valence. « Esprit fin, rompu et corrompu autant pour son savoir que pour sa pratique, il avait été, dès sa première profession, Jacobin, et la feue reine de Navarre, Marguerite, qui aimait les gens sçavants et spirituels, le connaissant tel, le défroqua et le mena avec elle à la Cour, le poussa, le fit employer en plusieurs ambassades. On le tenait luthérien au commencement, et puis calviniste, contre sa profession épiscopale ; mais il s'y comporta par bonne mine et beau semblant. » Tel est le portrait qu'en fait Brantôme. Quoique ecclésiastique, il vivait avec une femme nommée Anne Martin, dont il eut un fils qu'il fit légitimer, Jean de Balagny. A l'Assemblée des Notables, en 1560, il se signala par la vigueur de sa harangue. Il s'éleva avec force contre les vices des évêques, qui donnaient des exemples de corruption trop généralement imités et réclama la convocation des Etats Généraux. Dénoncé comme hérétique au pape Pie IV, par le Doyen de Valence, il fut condamné ; il en appela devant le Parlement et l'arrêt fut cassé pour vice de forme. Il avait été employé dans seize grandes ambassades et avait pour devise : *quæ regio in terris nostri non plena laboris*. Il était boiteux comme le fut Talleyrand.

Après s'être fait prier quelque peu, s'excusant sur son grand âge, il avait 70 ans, Montluc accepta de se charger de l'affaire ; et, comme on était très ignorant sur tout ce qui touchait la Pologne, il proposa d'y envoyer son fils avec son secrétaire Choisin, pour étudier le pays.

III

Balagny avait 20 ans et faisait ses études à l'Université de Padoue, quand il reçut l'ordre de partir pour la Pologne. Il emmenait avec lui Jean Choisin, secrétaire particulier de Montluc, MM. de Charbonneau et du Belle. Sa mission était secrète ; il se rendit d'abord à Vienne, disant qu'il voyageait pour s'instruire et visiter les cours de l'Europe.

La peste régnait en Pologne, aussi le roi s'était-il retiré à la campagne dans son château de Kniszyn, en Lithuanie. Les gentilshommes français s'y rendirent, mais le roi déjà malade

ne put les recevoir. Leur voyage ne fut pourtant pas inutile, ils se créèrent des relations parmi les grands seigneurs. « Il n'y eust évêque, dit Choisin, il n'y eust Palatin, il n'y eust seigneur de marque, qui ne traitât le dit sieur de Balagny, qui ne le receust avec tel et si favorable accueil comme s'il eust été personnage d'âge et d'autorité ; et fumes entr'autres festoyés par l'évêque de Cracovie, vice-Chancelier de Pologne, par le vice-chancelier de Lithuanie, par le sieur Troski, grand tranchant. Nous fumes amenés, par le maître de la Chambre du dit seigneur roi, en la maison d'un sien neveu qui est à une lieue de Kniszyn, où nous fumes traités comme en la maison d'un prince. La maison bien meublée accompagnée de jardins, parcs, étangs, bois et de toutes choses qui pouvaient donner plaisir. Et, bien que ce fut en un lieu si avant au royaume, et éloigné de tout commerce de marchandises, si est-ce qu'outre la malvoysie et le muscat de Candye, l'on nous donna cinq ou six sortes de vins ; et diray plus, que je ne sçay si en ville de France l'on trouveroit plus de diverses sortes de confitures qu'on nous donna à la collation, qui est pour monstre que ceste noblesse vit splendidement et commodément. Mais ce qui plus nous contenta, fut qu'il avoit l'escurie bien fournie et garnie de beaux et bons chevaux, outre le haras qui estoit grand. Et, en un grand poile, il y avoit armes pour mener cent hommes au combat : à peine trouvera-t-on en France, en Italie et en Espagne, un gentilhomme si bien fourni que cestuy-là, et si il n'avoit point plus haut de trois à quatre mil florins de revenu. Ceste bonne chère fut accompagnée d'une grande démonstration d'amitié, et à ce que j'ai depuis entendu, l'oncle et le neveu ont esté toujours de nostre parti, aussi parloient-ils aussi bon français comme s'ils eussent esté nez dans Paris. »

Le roi mourut et Balagny retourna en France, laissant Choisin « avec bien peu d'argent, car il n'estait bien garny ». Passant par Pultusk, Balagny voulut aller saluer la princesse Anne, sœur du roi ; des ouvertures au sujet d'un mariage avec le duc d'Anjou étaient dans le programme de sa mission. Mais la princesse était prisonnière dans son château de Blonie, gardée à vue par des évêques et des sénateurs, pour empêcher qu'un caprice de son cœur en faveur de tel ou tel candidat au trône ne donnât à celui-ci trop d'avantages sur les autres. Balagny revint en France par Dantzic où il s'embarqua sur un bateau marchand. Outre les renseignements qu'il rapportait, les amitiés qu'il avait liées, le jeune diplomate avait encore gagné la confiance de l'abbé Cyre, de l'Ordre de Cîteaux, que l'empereur Maximilien avait envoyé en Pologne avec une mission analogue à celle de Balagny. L'abbé Cyre avait naïvement pris Balagny pour son confident et lui avait raconté toutes ces négociations en faveur de l'archiduc Ernest.

(A suivre.)

NOS BRAVES

Constantin de Kośminski, volontaire polonais dans l'Armée belge, maréchal des logis, a été l'objet d'une citation à l'Ordre de la Division et nommé Chevalier de l'Ordre de Léopold II :

« Division de cavalerie. Etat-Major. Ordre de Division du 28 juin 1915.

« Je cite en exemple à la Division le Maréchal des Logis, de Kośminski, Constantin, qui, au cours de la dernière occupation du secteur a passé hardiment des reconnaissances aux abords des points tenus par l'ennemi. Ce sous-officier a fait preuve de bravoure et d'esprit d'entreprise. Je le félicite.

« Extrait de l'Ordre journalier de l'armée du 4 août 1915.

« Ont été nommés Chevalier de l'Ordre de Léopold II.

« Chevalier de Kośminski, Constantin, Maréchal des Logis au premier Guides.

Extrait de l'Ordre du Régiment du 5 août 1915.

« J'adresse à M. C. de Kośminski mes félicitations pour la distinction qu'il a plu à Sa Majesté le Roi de lui conférer. Le Lieutenant-Colonel Commandant, Baron Buffin.

Charles Gips, volontaire polonais, a été cité à l'Ordre du Régiment :

« A fait preuve pendant trois jours consécutifs (11, 12 et 13 juillet 1916, d'un sang-froid et d'un courage remarquables. A assuré sous le bombardement la liaison entre sa section et son Capitaine, s'acquittant de ses fonctions avec la plus grande ponctualité. Le Lieutenant-Colonel Commandant, 168^e Régiment d'Infanterie (signé) Chépy. »

Charles Kochański vient d'être décoré de la Médaille Militaire et de la Croix de Guerre avec palme :

« Kochański (Charles-Léon), matricule 5673, canonnier servant à la 5^e batterie du 25^e régiment d'artillerie : bon soldat. A été très grièvement blessé le 2 mars 1916, en travaillant à la construction d'un emplacement de batterie. Perte de la vision de l'œil gauche. »

Prophétie de Wernyhora

Parmi les prophéties concernant le sort de la Pologne, une des plus célèbres est celle de Wernyhora. Pour satisfaire aux nombreuses demandes de nos lecteurs nous reproduisons le texte de cette prophétie. Elle date de 1768. A cette époque Wernyhora, cosaque d'au delà du Dnieper, austère pénitent auquel quatre-vingt-dix ans d'une vie pieuse avaient acquis une haute renommée de sainteté, était sur son lit de mort à Parchomowka en Ukraine. Après avoir fait ses adieux à son fils et à tous ceux qui l'entouraient, accourus par d'étranges pressentiments, il s'affaissa et ses yeux se fermèrent. Mais peu à peu il se releva. Son regard brillait d'une lumière surnaturelle, et au-dessus de sa tête scintillait une clarté semblable à l'aurole des saints. A cet aspect, comme devant une vision miraculeuse, chacun inclina le front, et, joignant les mains, recueillit ces paroles prophétiques du cosaque :

« Pologne, ô ma patrie ! que ton sort est à plaindre aujourd'hui ! — Le sang de tes fils va se répandre abondamment ; — des tertres majestueux s'élèveront avec leurs ossements ; — la dévastation, le désespoir et une désolation immense vont s'étendre sur ton sol ; — trois vautours étrangers et voisins te déchireront à trois reprises différentes — et tu succomberas (1). Les efforts de tes fils polonais seront vains ; ton roi d'aujourd'hui finira honteusement comme il a commencé en se vautrant à la cour de la tsarine moscovite (2). — O ma patrie ! tu gémeras longtemps sous le joug des étrangers ; on transportera une grande partie de tes enfants en esclavage dans d'immenses régions désertes (3), l'autre partie (4) ira dans les pays lointains mendier par le verbe et au prix de son sang (5) un secours pour une mère malheureuse. — Après une longue série d'années, apparaîtra le géant de l'Occident (6) et l'espoir luira pour la Pologne (7). Les Polonais combattront contre leurs oppresseurs sur la terre polonaise (8)... Mais cet espoir aura lui et s'évanouira comme une étoile descendue du Ciel. — Cependant, ceux qui avaient déchiré la patrie diront : « Mais l'Aigle blanc vit toujours et le Royaume de Pologne aussi », et les faibles se feront illusion par cela (9), et même il s'en trouvera qui béniront les assassins de la patrie (10). Mais le tzar mauvais, avide de verser le sang de ses sujets, s'assoira sur le trône des Jagellons (11), et prouvera que la fausseté n'est pas la vérité. La nation polonaise s'insurgera dans toutes les parties de la terre polonaise (12) ; mais l'union, l'ordre et l'homme (c'est-à-dire le chef) lui feront défaut, et, comme naguère, elle succombera encore une fois. Les Polonais, les uns comme les aiglons après la destruction de leur aire, iront vers un lointain pèlerinage ; les autres dans les exils et dans les esclavages, compteront les jours avec douleur. La Pologne imprégnée du sang de ses enfants (13), engraisée par leurs cadavres, subira longtemps, bien longtemps le poids des fers oppresseurs jusqu'à ce qu'enfin arrivera l'époque où l'Anglais prodiguera l'or, le Français secourra et fortifiera, les musulmans abreuveront leurs chevaux à Horyn (rivière en Wolhynie), les Polonais, nombreux comme les arbres des forêts lithuaniennes,

comme les grains de sable des bords de la Vistule, comme les trombes des steppes, se lèveront et combattront leurs ennemis... La première victoire remportée par les Polonais aura lieu dans les plaines de Hanczarycha (en Wolhynie près de Dnieste), la seconde non loin des tertres de Piat et Pérepiat (près de Powolocz en Ukraine), la troisième près des sept tertres (aux environs de Hubnik, en Podolie), la quatrième et la dernière victoire entre Rzeszczow et Janca (Rzeszczow, petite ville d'Ukraine, sur les bords du Dnieper ; Janca, forêt noire à une demi-lieue de Rzeszczow). Le Dnieper tout entier sera teint de sang ; il chariera les cadavres des ennemis qui viendront se briser aux barrages, et, depuis la mer Noire jusqu'à la Baltique, depuis les monts Karpathes jusqu'aux steppes de Nizow, il ne restera plus sur la terre polonaise ni un Allemand, ni un Moscovite vivants, et la Pologne deviendra grande, puissante pour tous les siècles. »

Charles-Gustave parut à la Pologne surprise et trahie comme un lion qui tient sa proie dans ses ongles, tout prêt à la mettre en pièces.

En même temps, la Pologne se voit ravagée par le rebelle Cosaque, par le Moscovite infidèle, et plus encore par le Tartare, qu'elle appelle à son secours dans son désespoir.

Il ne leur reste qu'à considérer de quel côté allait tomber ce grand arbre ébranlé par tant de mains et frappé de tant de coups à sa racine, ou qui en enlèverait les rameaux épars. Dieu en avait disposé autrement. La Pologne était nécessaire à son Eglise et lui devait un vengeur (Sobieski). Il la regarda en pitié. Sa main puissante ramène en arrière le Suédois indompté, tout frémissant qu'il était. Il se venge sur le Danois dont la soudaine invasion l'avait rappelé, et déjà il l'a réduit à l'extrémité.

Pendant qu'il rassemble de nouvelles forces, et médite de nouveaux carnages, Dieu tonne du plus haut des cieux. Le redouté capitaine tombe au plus beau temps de sa vie, et la Pologne est délivrée !

(BOSSURT, *Oraison funèbre d'Anne de Gonzague*, 9 août 1685.)

BULLETIN

Nomination.

M. Casimir de Hulewicz vient d'être nommé adjoint du délégué pour affaires ecclésiastiques de Russie près le Saint-Siège, à Rome. Originaire de Wolhynie, ancien officier de marine, attaché à la personne du gouverneur-général de Pologne, il cumula ces temps derniers les fonctions de Vice-Président de la Direction des théâtres polonais d'Etat, à Varsovie. Mais, il avait d'autres mérites à son actif qui le désignèrent à son poste actuel. Polyglotte et écrivain distingué, député de la noblesse de Loutsk, curateur des orphelinats de Kiew, il fut pendant douze ans, par voie d'élection, juge de paix honoraire de l'arrondissement juridictionnel de Gitomir. Par tout, il avait laissé le souvenir d'un travailleur infatigable et d'un esprit libéral.

Nous ne pouvons qu'approuver le choix d'un catholique et d'un Polonais pour un poste qui touche de si près aux intérêts de l'Eglise catholique en Russie.

— Les enfants polonais de Paris.

Sous ce titre : « A corner of Poland in Paris » (Un coin de Pologne à Paris), la revue *The Resurrection* dans son numéro de juin 1916 signale qu'en un jardin parisien soixante enfants polonais — le plus jeune ne compte pas trois ans — viennent trouver l'atmosphère de leur patrie. Sous la direction de dames et de messieurs polonais, ces enfants se réunissent tous les jeudis dans ce minuscule coin de Pologne. Ils chantent des airs nationaux, bavardent, en prenant leurs ébats, en langue polonaise et, dans un petit bâtiment au fond du jardin, s'initient à l'histoire de leur valeureuse patrie. On leur ouvre l'esprit à la tradition polonaise, le cœur à son patriotisme et on forme ainsi de futurs citoyens polonais pour la Pologne libérée.

— Une tombe profanée.

Au cimetière de Lourdes, le tombeau de la famille des princes Radziwif a été dernièrement profanée par des malfaiteurs à la recherche des bijoux ornant selon leur supposition la dépouille mortuaire de la princesse Radziwif. Ils défoncèrent la porte du tombeau et s'attaquèrent au cercueil.

A retenir que contrairement à l'avis de certains de nos confrères les princes Radziwif ne sont pas Russes mais Polono-lithuaniens.

— Mise sous séquestre des valeurs d'une princesse polonaise.

Nous signalons à qui de droit que par un très fâcheux malentendu on a mis sous séquestre les valeurs appartenant à la princesse Sapieha dans l'établissement du Crédit Lyonnais de Nice, en la surnommant autrichienne. Il nous semble que le Crédit Lyonnais qui fait tant et de si bonnes affaires avec la Pologne et les Polonais aurait dû fournir des renseignements pour défendre la nationalité d'une de ses clientes. La défense, dans ce cas, était des plus simples vu qu'il n'est pas possible de s'appeler la Princesse de France et d'être allemande ni de s'appeler la Princesse Sapieha et ne pas être Polonaise.

Nous sommes certains que ce fâcheux malentendu sera rectifié selon l'esprit de la loi, défendant les Polonais en France.

— Le dévouement d'un prisonnier polonais.

Le *Journal* du 13 août : « Fahl Bruno, prisonnier de guerre polonais, travaillant aux carrières de Pont-de-Lignon, entend les appels de Mme Mulhuon et de Mlle Champantier, originaires de Lyon, qui se noyaient dans un gouffre. Il se jette à l'eau, les en retire vivantes ; mais, ses forces le trahissant, il ne peut remonter sur la berge et retombe dans le gouffre, où il coule à pic après avoir sauvé les deux femmes. Fahl appartenait au dépôt des prisonniers polonais qui sont l'objet de faveurs spéciales. »

La Pologne était dans les fers du Russe, mais les Polonais sont restés libres. Grand exemple qui vous montre comment vous pouvez braver la puissance et l'ambition de vos voisins. Vous ne sauriez empêcher qu'ils ne vous engloûtissent ; faites au moins qu'ils ne puissent vous digérer. La vertu de ses citoyens, leur zèle patriotique, la forme particulière que des institutions nationales peuvent donner à leurs âmes, voilà le seul rempart toujours prêt à la défendre et qu'aucune armée ne saurait forcer. Si vous faites en sorte qu'un Polonais ne puisse jamais devenir un Russe, je vous réponds que la Russie ne subjuguera pas la Pologne.

J.-J. ROUSSEAU. (*Considérations sur le Gouvernement de Pologne.*)

Des causes du démembrement de la Pologne

Parmi les causes du démembrement de la Pologne qu'on cite le plus volontiers il y a : l'anarchie de ce pays, le manque d'armée permanente et la constitution polonaise, beaucoup trop libérale. Mais on oublie trop souvent le manque de frontières naturelles et le manque d'alliés pour tenir tête à trois ennemis sur trois fronts. Et cependant il est difficile de se représenter un pays, attaqué de trois côtés et n'ayant pas de frontières naturelles, qui tôt ou tard ne succomberait pas à ses ennemis, surtout si au moment critique aucune alliance ne venait le sauver. Représentons-nous par exemple la Belgique, telle qu'elle était à la veille de la guerre actuelle et supposons que la Prusse, l'Angleterre et la France trouvaient de leur goût de se la partager entre elles. Est-ce que la discipline la plus sévère, est-ce que l'armée la mieux outillée, est-ce que le gouvernement le plus respecté et le patriotisme des citoyens le plus ardent pourraient changer le dénouement irrévocable, qui fatalement pèse sur un pays ainsi entouré ? Sans doute la Pologne a fait des fautes (et qui n'en a pas faites !), les fautes de la Pologne étaient grandes, c'étaient des fautes, qui portaient

(1) Les trois partages de 1772, 1793, 1795.

(2) Stanislas-Auguste-Poniatowski.

(3) La Sibérie.

(4) L'émigration.

(5) Les légions Polonaises.

(6) Napoléon I^{er}.

(7) Le duché de Varsovie.

(8) De 1806 à 1813.

(9) 1815 à 1830.

(10) Parti russe, allemand.

(11) Nicolas I^{er}.

(12) Révolution de 1830.

(13) Exécutions après la Révolution de 1830.

en elles le germe d'une punition. Déjà vers la fin du XVI^e siècle un célèbre orateur — le Bossuet polonais — le Père Skarga prononçait devant le roi Sigismond-Auguste, la cour et toute l'aristocratie polonaise réunies, des sermons d'une éloquence frappante, dans lesquels, en parlant des discordes intérieures, il prophétisait : « viendra un ennemi du dehors, qui profitera de vos querelles et vous serez non seulement sans roi et sans possibilité de l'élire, mais vous serez aussi sans patrie et sans royaume ! » Mais il y a toutes sortes de punitions et malgré tout les fautes de la Pologne n'étaient pas assez grandes pour mériter une punition aussi effroyable et aussi longue. Non, c'est parce que les Polonais ne pouvaient pas trouver d'alliés vers la fin de ce XVIII^e siècle tout ensanglanté par la grande révolution française et parce qu'ils n'avaient ni mers, ni montagnes pour les séparer de leurs ennemis — qu'ils succombèrent. Et les Polonais le sentaient du reste fort bien et c'est pour cela que Napoléon I^{er} fut accueilli en Pologne comme un Messie.

En approfondissant l'histoire polonaise, on arrive facilement à la conclusion, que son indépendance fut définitivement perdue non pas lors du dernier partage, mais elle fut ensevelie avec la Grande Armée dans les neiges moscovites. Car malgré l'avis contraire de certains historiens, qui s'efforcent de démontrer que jamais Napoléon n'a pensé sérieusement à rétablir la Pologne, malgré les documents ou correspondances, peut-être même signés de sa main, malgré les témoignages de ceux qui l'approchaient, il est tout à fait impossible d'émettre une opinion complètement sûre et irréfutable sur ce qu'aurait fait Napoléon si Moscou n'avait pas brûlé et si la grande armée n'avait pas péri dans les neiges glacées des plaines moscovites. Il est très probable que Napoléon ne s'était pas allié aux Polonais par sentiment, mais son but étant d'amoinrir en Europe la puissance de la Prusse, de l'Autriche et de Moscou, il s'alliait tout naturellement avec la Pologne. Napoléon était pour la Pologne cet allié, qui lui manquait tant lors des trois partages, allié indispensable à un pays, luttant seul contre trois. Il était aussi un génie tellement spontané, énergique, fougueux, vif, à la décision prompte comme l'éclair, que personne au monde ne peut préciser quelle aurait été sa décision pour la Pologne, si Moscou aussi avait été obligé de capituler comme Vienne et Berlin. Car c'est bien de Napoléon qu'on peut dire qu'il adaptait ses projets aux circonstances et qu'il pouvait bouleverser la carte de l'Europe en l'espace d'une nuit. Tout porte donc à croire que Napoléon, vainqueur à Moscou, aurait rétabli la Pologne, mais son désastre fut en même temps le désastre qui engloutit définitivement l'indépendance polonaise. On lui reproche de n'avoir pas rétabli toute la Pologne avant d'aller à Moscou, mais c'eût été bâtir des châteaux en Espagne. Napoléon était trop perspicace pour ne pas comprendre qu'une des conditions vitales du rétablissement de la Pologne était : vaincre Moscou. Il n'y réussit pas et l'indépendance de la Pologne fut anéantie au Congrès de Vienne en 1815, tandis que Napoléon était emprisonné à l'île d'Elbe. Et voilà pourquoi il me semble qu'en parlant des causes du démembrement de la Pologne, il ne faut pas s'appesantir trop sur l'anarchie de ce pays, car on risque d'être seulement à côté de la vérité et pourtant, cette même anarchie a conduit aussi cette même Pologne à la plus belle et la plus sage des constitutions qu'un pays puisse se donner : la Constitution du 3 mai 1791. Ce n'est donc pas l'anarchie qui fut la cause principale du démembrement définitif de la Pologne, mais c'est le manque de frontières naturelles de ce pays, ouvert à toutes les invasions, c'est qu'il était seul contre trois et que son unique allié Napoléon I^{er} fut vaincu par les neiges moscovites.

C. DE I.

... Le partage et le meurtre de la Pologne, c'est un monceau de poudre au milieu de l'Europe, un précipice creusé sous nos prospérités injustes, une plaie empoisonnée en notre sein.

PERRAUD (le R. P. Charles), de l'Oratoire.
(L'avenir de la Pologne, discours pron. le 21-V-1864, à Montmorency.)

LA POLOGNE

dans la poésie et dans la chanson françaises

A. C.

L'Aigle polonais et l'Aigle français (1)

Jadis aux Carpathes vivait
Un aigle blanc, oui tout blanc, s'il vous plaît :
On le voit dans l'histoire,
C'est donc un fait notoire.
Jamais oiseau plus valeureux
Plus redoutable, plus heureux,
Plus digne de régir la portion du monde
En tyrans si féconde,
N'avait paru dans l'air.
Un jour la renommée à la bouche de fer,
Dans sa neige éternelle
Apporta la nouvelle
Qu'en France il avait un égal,
Aussitôt il alla visiter son rival.
En se voyant les deux aigles s'aimèrent
Et pour les mauvais jours
Se promirent secours,
Puis ils se séparèrent.
Hélas ! aux amis d'ici-bas,
Petits et potentats,
Le ciel n'épargne point les douleurs de l'épreuve
L'aigle du nord en est la preuve,
Lui naguère au sommet de la félicité,
En un instant s'en vit précipité ;
Il vit ses aiglons rebelles
Exercer contre lui leurs serres criminelles.
Abandonné, sanglant, déchiré, demi-mort,
Il déplorait l'horreur d'un pareil sort,
Quand trois vautours, rivaux de haine
Et joyeux de sa peine,
Pour l'achever fondent du haut des cieux.
Soudain, en ce moment suprême,
Sur la roche voisine, il rencontre des yeux
Un aigle bien connu, l'aigle français lui-même
Venu sans doute en protecteur ?
Non, le cruel était tranquille spectateur !
« Ah ! c'en est trop, s'écrie
L'infortuné d'une mourante voix.
Ce coup seul m'ôterait la vie ;
Mourir ainsi, c'est mourir mille fois !
Mon frère, mon bien-aimé frère,
Je te pardonne de grand cœur ;
Un temps viendra peut-être, je l'espère,
Où mes trois assassins connaîtront ta valeur ! »

Vous avez vu, Français, la Pologne abattue
Et votre bouche s'est tue !
Et coupables de sa mort
Vous sommeillez encor !

(1) La France Littéraire, Lyon, 7^e année, 1862-3, p. 460.

La vérité est que, sans être simple ni facile, cette question de Pologne qui se relève aujourd'hui [en 1863] contient le mot des destinées prochaines de l'Europe, qu'il faut marcher sur elle ou faire devant elle le plus éclatant aveu d'impuissance dont un continent civilisé puisse avoir à rougir et que la solution ne peut plus être désormais dans des combinaisons équivoques. Il ne faut point se faire illusion : ce qui s'agit dans ce duel sanglant ce n'est plus une question des traités à exécuter, ce n'est plus une question de réformes toujours précaires et vaines à obtenir ; d'un bond les événements nous ont jetés au delà de cette étape où on ne reviendra plus. Ne voit-on pas que pour ce peuple pressuré, attaqué dans son essence, assailli par le fer et le feu, il s'agit d'être ou de n'être pas, de briser la pierre du sépulcre ou de retomber plus exténué et plus meurtri que jamais ? L'indépendance c'est le mot qui jaillit de cette tragique situation.

(CH. DE MAZADE, La Pologne Contemporaine, Paris, Lévy, pp. ix-x.)

REVUE DE LA PRESSE

M. Jules Destrée, député de Belgique, écrit dans « La Vie » :

« En avril 1864, à Londres, au cours d'un banquet, Mazzini levait son verre : « Alla povera, santa, eroica Polonia, che da un anno combatte in silenzio e muore per la libertà. » Pour lui, la cause de la Pologne était comme le symbole même du principe des nationalités. « Non sarei degno di difendere la mia nazionalità italiana e di amare la libertà se potessi porre in dimenticanza o in non cale i patimenti e i diritti delle altre nazioni o di quelle in particolare che hanno, come la Polonia, combattuto e versato il loro sangue per tutti noi ». Et cette grande pensée ne pouvait avoir plus de retentissement qu'en Italie, pays où la générosité intellectuelle est une tradition et

« dove ha lagrima un alta sventura ».

« Les grandes causes nationales ne doivent point être séparées. J'ai senti en Italie aussi vivement, si point plus vivement que partout ailleurs, frémir l'enthousiasme pour la Belgique et l'indignation contre ses agresseurs. Les mêmes sentiments sont dus à la Pologne, dont les souffrances sont séculaires et seulement exaspérées par la terrible guerre qu'elle supporte.

« Quand, le 29 mai 1913, à Nice, Maurice Maeterlinck, « au nom de la Belgique, portait l'hommage de la nation martyre, à la nation crucifiée », il interprétait nos unanimes volontés. La Belgique et la Pologne ont eu « dans le malheur et dans la gloire le même destin ; l'une, en se sacrifiant tout entière à un culte, à une passion de l'honneur qui reste sans exemple, a peut-être sauvé, en brisant le premier élan de l'invasion barbare, l'avenir de l'Europe ; et sa sœur aînée, dans la douleur et dans l'héroïsme, en a sauvé maintes fois le passé, depuis des siècles. Elles se sont unies pour toujours, dans la mémoire des hommes. Au-dessus des combats qui se déroulent et des maux qu'elles souffrent, elles se tendent la main dans le même sacrifice, mais aussi dans la même invincible espérance ». On peut dire de l'une et de l'autre ce que Mazzini n'a cessé de dire de la Pologne, « elles ressusciteront, elles se reconstitueront », car, si le sort de la Belgique était favorablement rétabli sans que celui de la Pologne le fût de son côté, le traité de paix consacrerait une injustice et la conscience de l'Europe ne serait point satisfaite. »

J'Accuse du 17 août, nouveau périodique paraissant sous la direction de M. Robert Louis :

Certes, la question de Pologne soulève, pour nous, des problèmes plus délicats que la question de Bohême. La constitution d'un Etat indépendant tchéco-slovaque ne se ferait qu'au détriment de notre ennemie séculaire, la maison d'Autriche.

Dans la question polonaise, au contraire, nous devons concilier notre affection pour la Pologne avec notre alliance russe, avec notre affection et nos devoirs envers la Russie. Il y aurait plus qu'une indécidabilité à vouloir dicter à notre amie et alliée les règles de sa conduite.

Mais ce n'est pas sortir des devoirs et des droits d'une franche amitié que de montrer à notre alliée russe combien l'avenir et la paix de l'Europe future sont liés à une solution durable de la question slave. Ce n'est pas aller trop loin non plus que de rappeler à la Russie qu'en tout état de cause, les Polonais ont, dans une Europe organisée sur les principes du droit, le droit de formuler leurs désirs, leurs espoirs.

M. Saint-Brice dans le Journal du 11 août :

« C'est un trait bien symptomatique que le projet d'autonomie polonaise revienne sur le tapis au moment où les affaires militaires des Empires centraux prennent mauvaise tournure. Aux heures de victoire, les complices de Berlin et de Vienne n'avaient guère souci des aspirations polonaises. Ils cherchaient bien à flatter par de petits moyens les espoirs et les rancunes de malheureux opprimés. Mais leur principale préoccupation était de se disputer les plus belles parts du gâteau. Maintenant que la roue tourne, on songe à proclamer l'indépendance de la Pologne pour inviter les descendants de Sobieski à défendre leurs libertés un peu récentes contre les ambitions dominatrices de la Russie. L'artifice est un peu grossier pour des gens dont l'épreuve a développé le scepticisme. Il n'a même pas le mérite de la nouveauté. La création du grand-duché de Varsovie ne fut pas un des moindres symptômes du déclin de l'astre napoléonien. »

Nous sommes parfaitement d'accord, le projet d'autonomie polonaise revient sur le tapis au moment où les affaires militaires prennent mauvaise tournure ; chaque succès militaire, au contraire, fait revenir le projet de la nouvelle anatomie.

ZIEMIE POLSKIE

Od dni kilku, na froncie, na Ziemiach polskich, zaległa głusza chwilowa. Wiadomości brak. Walczące ze sobą armje zdają się nabierać tchu do nowych zapasów.

Zapowiadana przez Austroniemców « autonomiczna » na dzień 18 sierpnia ugrzęzła między Berlinem a Wiedniem. « Wybawcy » skrawka Polski snadź deliberują jeszcze, czyli by się nie udało skrawka tego zagarnąć. Najbliższa a nowa porażka skłoni ich natychmiast do ogłoszenia aktu nadawczego tam szczególnie, skąd będą się musieli wynosić.

— Nagrody i odznaczenia Akademii Umiejętności w Krakowie.

Na uroczystym posiedzeniu Akademii Umiejętności w Krakowie, mianowano nowych członków i przyznano nagrody następujące:

Nowymi członkami są: dr. Kazimierz Żorawski, prof. uniwersytetu Jagiellońskiego, członek czyn. kraj., członkowie korespondenci: dr. Eugeniusz Romer, dr. Rudolf Zuber, profesorowie uniwersytetu w Lwowie.

Nagrody przyznała Akademia jak następuje:

1) Nagrodę z funduszu im. ś. p. Erazma i Anny Jerzmanowskich, wynoszącą 42.245 koron 80 hal., przyznano Henrykowi Sienkiewiczowi.

2) Nagrodę z fundacji Probasa Barczewskiego, za pracę historyczną w kwocie 2.160 koron, przyznano prof. Józefowi Treliakowi w Krakowie za dzieło *Bohdan Zaleski na tulaćwie*.

3) Taką samą nagrodę, w kwocie 2.160 koron za dzieło malarskie, przyznano p. Stanisławowi Lencowi w Warszawie za obraz *Wspólny portret ostatnich profesorów b. Szkoły Głównej w Warszawie*.

4) Nagrodę konkursową, im. Juliana Ursyna Niemcewicza, za temat *Monografia z dziejów Litwy albo Rusi w epoce aż do Unii lubelskiej*, wynoszącą 2.500 koron, przyznano po połowie, t. j. po 1.250 koron X. prof. Janowi Fijałkowi w Krakowie za pracę *Kościół rzymsko-katolicki na Litwie* i prof. Stanisławowi Kutrzebie za pracę *Unia Polski z Litwą*.

5) Nagrodę im. Lindego, wynoszącą 1.628 koron 87 hal., przyznano prof. Janowi Łosiowi w Krakowie za dzieło *Przebieg językowych zabytków staropolskich do r. 1543*.

6) Nagrodę ks. Lubomirskich, w kwocie 3.000 koron, przyznano prof. Stanisławowi Bądzyskiemu w Lwowie za pracę z zakresu fizjologii, w szczególności ze rozprawą *Wymiana materji i energii u zwierząt*.

7) Taką samą nagrodę, w kwocie 3.000 koron, przyznano dr. Stefanowi Kreutzowi w Krakowie za pracę z zakresu krystalografji, a w szczególności za rozprawę *Gipsy polskie, Podkarpacie*.

8) Nagrodę z funduszu im. Konstantego Simona, w kwocie 900 koron, przyznano prof. Tadeuszowi Godlewskiemu we Lwowie za rozprawę *O działaniu koloidów na produkty promieniotwórcze w roztworach*.

— Z Łodzi.

Radni miasta Łodzi zostali przed rokiem mianowani przez władze okupacyjne niemieckie, które zapowiedziały, że mandaty będą ważne przez jeden rok. Termin ten obecnie upłynął. Radni Polacy oświadczyli władzy okupacyjnej na ręce p. von Oppena, że mandaty składają, gdyż pochodzą one nie z wyborów, lecz z mianowania i zaznaczyli, że należy przeprowadzić wybory do Rady miejskiej tak, jak w Warszawie. Memorjał ten podpisali Polacy-radni, oraz kilku żydów. Radni-Niemcy go nie podpisali. Dotychczas na 36 radnych było 10 Polaków chrześcijan, ludność zaś polska miasta stanowi 55 proc. ogółu ludności. Nadburmistrz burmistrz są Niemcami, ludność niemiecka stanowi 15 proc. ogółu zaludnienia Łodzi.

Prezydent policji w Łodzi ogłosił następujące obwieszczenie: « Wszystkie osoby, które spotkane będą na ulicach m. Łodzi tak obszarpane, zabrudzone, lub zawzione, że ich zaniedbany wygląd wywołać może zaburzenie, zostaną niezwłocznie aresztowane, a po ostrzyżeniu włosów, głowy i brody, odwzzone będą i przetrzymane dopóty, dopóki nie oczyszczą swoich ubrań i nie doprowadzą do należytego porządku. Powstałe przez to koszta będą pokryte przez oddanie ich do robót przymusowych. »

— Uwolnienie internowanych dziennikarzy.

Pisma warszawskie donoszą, że z obozu internowanych w Niemczech powrócili w tych dniach do Warszawy dwaj znani publicyści pp. Wincenty Rzymowski i Tadeusz Hołówek, obaj współredaktorowie tygodnika « Widnokregu ».

Między internowanymi pozostaje dotąd p. Wiktor Czajewski, redaktor « Rozwoju » z Łodzi, przebywający w obozie Celle-Schloss pod Hamburgiem.

— Imię pan von Dziembowski zapowiada Warszawie króla polskiego.

Znany z zaprzędania Rydzyny, adwokat a ostatnio ochotnik armji pruskiej, Herr von Dziembowski, działający z ramienia rządu pruskiego w Warszawie, popiera kandydaturę, na prezesa Rady miejskiej prof. Brudzińskiego i twierdzi, według czasopism polskich:

« Musicie mieć na stanowisku prezesa Rady miejskiej człowieka takiego, któryby mógł godnie powitać Króla Polskiego, gdy ten do Warszawy zawita. »

Herr von Dziembowskiemu idzie zapewne o takiego kandydata, który by się mógł rozmówić z « polskim » królem po niemiecku...

— Drożyzna w Warszawie.

Życie w Warszawie jest bardzo drogie. Ceny podane poniżej datują z końca maja lub początku czerwca.

Funt wołowiny lub cielęciny kop. 67. Jest to najwyższa norma obowiązująca handlarzy, według tej ceny jednak nigdy mięsa otrzymać nie można. Dostanie się je zato u spekulantów po cenie od kop. 90 do 1 rb. 10 kop. za funt. są jednakże tygodnie w których za żadne pieniądze mięsa w Warszawie otrzymać nie można.

Funt wieprzowiny kop. 90; cena unormowana przepisami, trudno jednak za tę cenę kupić; cena prywatna, według której wieprzowinę otrzymać można rb. 1 do rb. 1 kop. 30 za funt.

Funt słoniny rb. 1 kop. 60, jednakże niema jej prawie nigdy w handlu.

Funt masła rb. 1 kop. 60; cena spadła, była już rb. 2 do rb. 2 kop. 40.

Funt szynki rb. 3.

Worek maki szynkowej pięciopudowy od rb. 120 — rb. 140 — (sto dwadzieścia do stu czterdziestu rubli) sprzedaje się w tajemnicy, gdyż sprzedaż maki jest wzbroniona. Wydają wszakże za kartkami: 1 funt maki na głowę i 2 tygodnie, po cenie od 12 do 14 kop. za funt.

Funt chleba kop. 12, za kartkami po 5 i pół funta na głowę i dwa tygodnie jeżeli kto korzysta z kartek mącznych, jeżeli zaś maki się nie bierze, to dodają po 2 funty więcej na głowę i 2 tygodnie. Chleb ma w sobie znaczną ilość maki kartoflanej, jest niesmaczny i mdły.

Korzec kartofli kosztuje od 8 do 10 rubli.

Kwarta mleka 10 kop.; staniała, była już 20 kop.

Kura od 6 do 8 rubli.

Funt mydła od 2 do 3 i pół rubla.

Kwarta nafty od rb. 1 k. 20 do rb. 2.

Olei jadalnych niema wcale.

Węgiel, drzewa i koks jest poddostatkiem i ceny nie są wysokie.

— Z Zakopanego.

Z Zakopanego donoszą do « *Gazety Polskiej* »: W Zakopanem pełniej teraz, niż kiedykolwiek od początku wojny, ale stanowi to zaledwie połowę tego, co Zakopane mieściło w latach spokoju. Obecna lista gości wykazuje 5000 osób, w czem pokaźną cyfrę stanowią przybyłe wojenni, mieszkający tam już od początku wojny. Brak gości z Królestwa zupełny. Ruch znacznie większy panuje tylko w pensjonatach. Rezydują tu panie, których po dziesięć wypada na jednego mężczyznę. Rozrywkę stanowi teatr w sali « *Morskiego Oka* », gdzie, trzy razy w tygodniu, gra drużyna, złożona przeważnie z artystów teatru krakowskiego, pod kierownictwem p. Wiktora Biegańskiego.

— Nominacja.

P. Paweł Górski, pełnomocnik Centralnego Komitetu Obywatelskiego w Kijowie i Polskiego Komitetu Pomocy sanitarnej, został mianowany wiceprezesem Komisji pożyczkowej w Kijowie dla wygnańców z gub. lubelskiej, kaliskiej, kieleckiej, piotrkowskiej i radomskiej.

— **Konfiskata majątków w Galicji.** W sądzie komendy przemyskiej toczy się sprawa o zbrodnie zdrady głównej, popełnionej w latach 1914 — 16 przeciw dr. Julianowi Siołko, adwokatowi w Boryni, i dr. Michałowi Sochockiemu w Turce. Majątki obu oskarżonych zajęto dla zabezpieczenia pretensji wyrządzonej przez nich szkody.

MEMORJAŁ

Erazma Piltza, przesłany przywódzcy partji « *Kadetów* », Milukowowi.

Partja konstytucyjno-demokratyczna rosyjska, tak zwana, K. D. opracowała projekt autonomji Polski. Projekt ten stał się przedmiotem Memorjału ze strony Erazma Piltza. Memorjał ten został wzięty pod uwagę przy wynikłych, z tego powodu, wystąpieniach przywódcy partji rosyjskiej.

Tekst Memorjału podajemy według czasopism rosyjskich.

Lozanna, 11 czerwca 1916 r.

« *Panie Deputowany!* »

« Korzystając z uprzejmie mi uczynionej, czasu niedawnego spotkania naszego, propozycji, pośpieszam doręczyć Panu te kilka uwag o projekcie autonomji Polski, którego zakomunikowanie Panu zawdzięczam. »

« Na wstępie poczuwam się do obowiązku zakomunikować Panu wrażenie ogólne, jakie odniosłem z odczytania tego projektu. Bez żadnej wątpliwości różni się on zasadniczo od idei, jaką urobiły sobie o przyszłym ustroju Polski polskie grupy polityczne, które poczuwają się, bez zastrzeżeń, do solidarności z Czworoporozumieniem. Podczas, gdy autorzy projektu konstytucyjno-demokratycznego traktują przyszłą Polskę jako autonomiczną prowincję rosyjską, my sądymy, że, dla uregulowania stosunków polsko-rosyjskich nieodzowna stworzyć, pod berłem rosyjskiem, Państwo Polskie samo sobą rządzące (un Etat polonais autonome), połączone z Rosją unją realną. To stwierdziwszy, odkładam wyłączenia naszego punktu widzenia do części drugiej mego listu i przechodzę do przedstawienia mego zdania o projekcie konstytucyjno-demokratycznym. »

Zaznaczając, że ów t. zw. « *Kokoszkinowski* » projekt autonomji odbiega wstecz nie tylko od Odezwy Wodza Naczelnego, ale i od deklaracji b. prezesa ministrów, p. Goremykina, memorjał zwraca uwagę na najbardziej charakterystyczne jego szczegóły.

« 1. Projekt nie ustala wyraźnie polskiego charakteru kraju i autonomji Królestwa... Nie jest w nim wyszczególnione, że Namiestnikiem oraz ministrami Królestwa mają być obywatele polscy, tak samo zresztą co do pozostałych urzędników. Nie precyzuje on zgola roli polskiej reprezentacji parlamentarnej w ciałach prowadzących Rosji oraz ustala dowolną liczbę członków tego przedstawicielstwa, zamiast wziąć za podstawę stosunek liczebny ludności, etc. »

« 2. Czy słuszną jest narzucać z góry narodowi naszemu ordynację wyborczą według formuły konstytucyjno demokratycznej? Jestem pewien, że Polska, o zdanie zapytana, wypowiedziałaby się ogromną większością za ordynacją wyborczą bardzo liberalną i demokratyczną, opartą jednakże na pewnym censusie: ekonomicznym dla instytucji lokalnych (samorządu miejscowego), wykształceniowym dla instytucji parlamentarnych. Artykuł 5-y projektu, stwarzający parlament polski jednoizbowy, byłby również w niezgodzie z pojęciami w Polsce przyjętymi... »

« 3. Co się tyczy praw narodów innych w przyszłym Królestwie Polskiem, niemasz robieżności zdań w opinji polskiej. Na dowód tego wskażę, że program, przyjęty przez przedstawicieli wszystkich niemal partji politycznych Polski, zebranych w Szwajcarii, d. 7 listopada 1915, określa wyraźnie, że wszystkim narodowościom w przyszłej Polsce przyznane będą prawa indentyczne z temi, jakie życzymy sobie, by nadano Polakom w innych częściach Państwa rosyjskiego. Wszystkie partje nasze uznają, że wolna Polska nie zniosłaby nigdy żadnego prawa wyjątkowego. »

« Co się tyczy kwestji żydowskiej, nie jest zapewne Panu niewiadomem, że, należąc do partji realistów, współdziałałem zawsze sprawie pacyfikacji społecznej, wyraźnie przeciwistawiając się wszelkiemu antysemityzmowi. Jestem, zarówno jak wszystkie partje polityczne Polski w chwili obecnej, za równouprawnieniem Żydów. Temniemniej uderza mnie art. 70 projektu, który, będąc interpretowany ściśle, nadawałby w Polsce żargonowi żydowskiemu (zepsutej niemieczyźnie) przywileje, jakich nie przyznał mu najbardziej postępowe prawodawstwa w żadnym z krajów Europy. »

W punktach 4, 5, 6 i 8, memorjał stwierdza, że projekt Kokoszkinowski, oddając sprawę poczt, telegrafów, telefonów, cel, akcyzy, monopolów, budowy kolei i ustalania taryf komunikacji bezpośrednich oraz prawodawstwa akcyjnego wyłączonej niemal kompetencji instytucji central-

nych Państwa rosyjskiego, bez dostatecznego uwzględnienia praw Królestwa do głosu w tej mierze, mierza wprost do unicestwienia samodzielności ekonomicznej Polski.

Punkt 7 wskazuje na dziwny i nigdzie niespotykany instytut projektowanego « kontrolera generalnego Królestwa ».

« Projekt ten — reasumuje memoriał, obejmujący, prócz spraw polityki międzynarodowej, armii oraz unii cłowej, rozliczne i rozległe dziedziny kompetencji Państwa, i tamujący, w sposób zasadniczy, nasze życie ekonomiczne byłby przez opinię polską uważany za próbę kompromisu między porządkiem biurokratycznym, utrzymującym się po dziś dzień, i zasadami autonomicznymi. Nie spowoduje on tak pożądanej ulgi w napięciu stosunków polsko-rosyjskich; nie przyczyni się do pogodzenia ostatecznego dwóch narodów, pogodzenia, do którego przecie w pierwszym rzędzie dążyć należy. »

W części drugiej, zasadniczej memoriał wyłuszcza:

« Jak się przedstawia sprawa polska w chwili obecnej, po dwudziestu dwóch miesiącach walk, cierpień i rozczarowań... czemu polscy działacze polityczni, nawet najbardziej umiarkowani, powzięli przekonanie, że kwestja polsko-rosyjska nie może być rozwiązana przez zwykłą autonomję prowincjonalną.

«... Od początku wojny, naród polski coraz bardziej uświadamia sobie prawo swoje do tworzenia państwa wolnego i, z uczuciem głębokiego rozgoryczenia, widzi, że odmawiają mu tego prawa, przyznawanego równocześnie narodom innym, nie posiadającym ani równej potęgi liczebnej, ani równej wysokiej cywilizacji, ani równie sławnej przeszłości. Niejednokrotnie enuncjacje rządów państw sprzymierzonych, które kilkakrotnie oznajmiały mocne postanowienie « walczenia o wolność i niepodległość narodów » (deklaracja p. Brianda w Izbie Deputowanych i p. Asquith'a w Izbie Gmin) przyczyniły się tylko do utwierdzenia go w swych aspiracjach i nadziejach...

« Opinia polska przeświadcza, że autonomia, dająca, w ważnych dziedzinach życia publicznego, dostęp dla ingerencji biurokracji rosyjskiej, nie dawałaby żadnej gwarancji stałości, nie zwiastowałaby lepszej przyszłości...

« Wszystkie części Polski znajdują się obecnie całkowicie w rękach Niemiec i Austrii. Okupacja ta skomplikowała kwestję polską w sposób absolutnie nieprzewidywany. Wprawdzie mocarstwa centralne nie zdecydowały jeszcze, czy przyszła Polska (Królestwo, Galicja i po części Litwa) miałaby być przyłączona do Niemiec czy do Austrii; niema już jednak wątpliwości co do tego, że cesarstwa germańskie zamierzają, nadać krajowi temu organizację polityczną państwa, nie zaś prowincji autonomicznej. Jest więc pewne, że autonomia ograniczona, przyznana przez Rosję Polsce, nie osiągnęłaby celu, o jakiego osiągnięcie chodzi, nie zdołałaby pozyskać umysłów w Polsce.

« Dla tych wszystkich właśnie względów, działacze polityczni, będący przekonani i oddanymi stronnikami czwórporozumienia, a odpowiedzialni za politykę polską, znajdują, że jedynie autonomia polityczna, tak, jak ją rozumieją na Zachodzie, taka, jaka wyrażnie się zarysowywa w Odezwie Wodza Naczelnego, może się przyczynić do rozwiązania kwestji polsko-rosyjskiej...

« Dla zatarcia i sparaliżowania propagandy niemieckiej i austriackiej, dla podtrzymania patriotów polskich, którzy w warunkach jaknajbardziej nieprzyjanych oddają się pracy wytrwałej a odpowiadającej interesom narodów sprzymierzonych, zdaje się być bezwzględnie wskazaną decyzja, i decyzją tą jest realizacja Odezwy z dnia 14 sierpnia 1914 roku.

« Mówiąc o realizacji tej, nie dotykam weale sprawy zjednoczenia wszystkich ziem polskich, jednego z wielkich celów wojny obecnej i pierwszego postulatu wszystkich polskich partji politycznych, solidaryzujących się z Czworporozumieniem. Zjednoczenie to, które nie może być dokonane inaczej jak przez wydarcie Niemcom i Austrii prowincji polskich przez nie posiadanych, nie jest jeszcze sprawą aktualną. Mówię tu wyłącznie o Polsce rosyjskiej.

« Jak ma być rozumiana ta realizacja?

« Rzecz prosta, nie ma to być ponowne zapewnienie Odezwy Wielkiego Księcia. Czas na obłędne przemiany, a nadto nikt nie byłby w stanie, w słowach bardziej szlachetnych i sołennych wyrazić idei, jakie Odezwa ta rozpowszechniła w Polsce i po świecie całym. Nie mogłoby być tedy mowy o czemś innym, jak o akcie konstytucyjnym, regulującym prawnie

przyszłą organizację Królestwa Polskiego. Tylko akt taki mógłby być skutecznym; tylko ogłoszenie takiego aktu mogłoby wywrzeć wpływ zbawienny w trzech częściach Polski.

« Chwila obecna, kiedy, ku radości sprzymierzonych i całego świata słowiańskiego, armje rosyjskie podjęły znowu swą zwycięską ofensywę, bardziej niż jakakolwiek inna nadaje się do ogłoszenia aktu takiego.

« Że zaś rzecz nie cierpi zwłoki, gdyż każde opóźnienie utrudnia sytuację i wysuwa niebezpieczeństwa, pozwalam sobie wyrazić zdanie, że należałoby zacząć realizację aktu, o którym mówię, od likwidacji kadrow rosyjskich administracji cywilnej Królestwa, jako też od zniesienia wszystkich praw poniżających, ograniczających prawa Polaków w prowincjach zachodnich oraz w całym Cesarstwie, praw niegodnych krwi szczodrze przez Polskę za wspólną sprawę przelewanej, niezgodnych z pojęciem państwa współczesnego. Ośmielam się podnieść ten ostatni punkt z tem większą ufnością, że Duma, w sposób bardzo kateryczny, stwierdziła swe życzenie, by te prawa ograniczające zostały zniesione.

« Przekonany jestem, że, jako uczony i mąż stanu, mając na względzie całokształt warunków, w jakich obraca się kwestja polsko-rosyjska, nie zaniedba Pan użyć cennego wpływu swego ku uskutecznieniu rozwiązania kwestji tej w duchu sprawiedliwości historycznej i w dobrze zrozumianym interesie obu narodów ».

OŚWIADCZENIE ERAZMA PLITZA

W związku z powyższym Memoriałem, w chwili oddania numeru pod prasę, doszło nas następujące pismo Erazma Plitza:

Szanowny Panie Redaktorze,

Po powrocie delegacji parlamentarnej rosyjskiej do Piotrogradu, jeden z wybitniejszych jej członków, leader stronnictwa Kadetów, Milukow, zdawał sprawę, na plenarnym posiedzeniu Dumy, z konferencji politycznych, które on i jego towarzysze prowadzili zagranicą i, między innymi, oświadczył, że zażądał i otrzymał odemnie memoriał z krytyką kadeckiego projektu autonomji dla Polski. W sprawozdaniu tem zaznaczył, z całą lojalnością, że między moim stanowiskiem a projektem Kadetów istnieje zasadnicza sprzeczność. Uważam sobie za obowiązek objaśnić, wobec polskich Czytelników poczytnego pisma Pańskiego, na czem polega owa sprzeczność.

Projekt Kadetów, pomimo, że uznaje konieczność dla Królestwa własnego rządu i sejmu i zakreśla szeroki samorząd narodowy, to jednak traktuje przyszłą Polskę, jako autonomiczną prowincję rosyjską, podczas kiedy ja wykazałem w moim memoriale, że politycy polscy, nawet najbardziej umiarkowani, do których należę, sądzą, że kwestja polska może i powinna być rozwiązana w związku z Czworporozumieniem i Rosją, ale na zasadach państwowości polskiej.

Co się tyczy użytego w artykule « Rieczy » określenia mego charakteru, jako « prezesa Komitetu », to muszę zaznaczyć, że mowa tu prawdopodobnie o Komitecie Centralnej Agencji Polskiej w Lozannie. Tymczasem Komitet Agencji żadnego udziału w moim memoriale nie brał, ja zaś złożyłem, przed kilku miesiącami, prezesostwo tego Komitetu z powodu nadmiaru zajęć i niemożności poświęcenia się całkowicie Instytucji, której wysokiej użyteczności nie przestałem uznawać.

Lozanna, dnia 15 sierpnia 1916 r.

Erazm PLITZ.

OPINIE POLSKIE

— Rezerwa broni polskiej.

« Sprawa Polska » komentuje słowa dziennika holenderskiego Het Vaterland:

Prasa krajów neutralnych często pisze o sprawie polskiej, o zamiarach mocarstw w tej kwestji. Tak np. dziennik holenderski Het Vaterland z dnia 29 czerwca, umieścił następujące uwagi:

« W ostatnim roku ciągle słyszy się o planach czy naradach, by pozwolić Polsce przemówić samoistne słowo w wielkiej wojnie światowej. Ze strony czworporozumienia mówiło się o tem tylko bardzo cicho i wiadomem nawet jest, że cenzura francuska zasadniczo kreśliła artykuły, zajmujące się przyszłością Polski. Czworporozumienie życzyłoby sobie, by Rosja przyrzekła

Polsce zupełną autonomję, gdyż spodziewają się wówczas masowego powstania Polaków, by kraj swój wyswobodzić.

« Z drugiej strony, ciągle słyszymy o nieustannej działalności niemieckiej w Polsce. Czy może Niemcy dały Polsce te gwarancje, których Rosja jej nie dała? Czy należy się spodziewać, że wkrótce ujrzymy nową polską armję? »

Te ostatnie słowa dziennika haaskiego wywołane zostały, jak widać, manjackiem zachowaniem się wychodzącego w Berlinie czasopisma p. Feldmanna, *Polnische Blätter*, propagującego namiętnie ideę przymusowego poboru w Królestwie. W zeszytach czerwcowych tego wydawnictwa:

« Dr. Kukiel zajmuje się specjalnie przeszłością wojskową Polski, kładąc szczególnie nacisk na doborową kawalerję, która, w wielu wypadkach rozstrzygała losy. P. T. Filipowicz zajmuje się tą kwestją, przedstawiając cyfrowo zdolność militarną w Królestwie. Kilka z tych cyfr podajemy poniżej: według obliczenia, było w Królestwie przed wojną 13.391.000 dusz, od tego należy odjąć cyfrę 2.000.000 ewakuowanych do Rosji. W roku 1915, miała więc Polska 2.181.000 mężczyzn, odliczywszy niezdolnych do broni, walczących w armji i legionistów, pozostałe 1.026.000 zdolnych do broni mężczyzn.

« Oto rezerwa broni polskiej. Cóż się stanie z tą rezerwą? Dokąd zdąży to obliczenie? » —

— pyta pismo holenderskie, które widocznie nie zdolne jest pojąć « patryjotycznych » motywów i planów sztabu p. Feldmanna.

OŚWIADCZENIE POŚŁA DO DUMY Wiktora Jarońskiego

« Gazeta Polska » zamieściła następujące oświadczenie posła do Dumy, p. Wiktora Jarońskiego, w sprawie stanowiska, zajętego, w chwili obecnej, przez odpowiedzialnych politycznych polskie:

« Zjednoczenie ziem polskich postawiła Rosja w odezwie Wielkiego Księcia jako jeden z celów obecnej wojny. Tym aktem stwierdziła ona, że z jej strony ziemie polskie nie mogą być przedmiotem targów przy pertraktacjach pokojowych. Urzeczywistnienie zjednoczenia, tego naczelnego dla nas postulatu politycznego, zależne jest od zwycięstwa koalicji, jest więc sprawą bliższej lub dalszej przyszłości. Natomiast bliższe sformułowanie stosunku Rosji do Polski, zaznaczonego w ogólnych tylko linjach w odezwie Wielkiego Księcia, bezwzględnie leżało i leży obecnie w możności Rosji; przyczem stosunek ten nie może ulegać zmianie w zależności od tego, czy realnie tyczyłby się całości lub części naszego narodu. Stąd akt omawiający ten stosunek, o ile sprawa polska ma być rozstrzygnięta jako sprawa wspólna Rosji i Polski, a nie jako sprawa międzynarodowa, musi być pełny. Konieczność ogłoszenia aktu, silnie zaznaczana w ostatnich czasach przez koła polityczne rosyjskie, nie potrzebuje bliższych dowodów. Nie ulega wątpliwości, że państwa centralne, przy ewentualnych dla siebie niepowodzeniach wojennych, nie omieszkają wygrać atut sprawy polskiej w całej rozciągłości, ażeby uczynić rozłam pomiędzy Rosją a Polską i zasiać wzajemną nieufność w całej Słowiańszczyźnie. Koła polskie wyraziły sferom rządowym swe poglądy na treść aktu, dającego konkretny wyraz współzyciu obu narodów. Jest nim unja realna; poza wspólnością Tronu, obrony państwowej, granicy celnej i polityki zagranicznej — reszta funkcji państwowych należy do samodzielnej w swem wewnętrznym życiu Polski. Tymczasowy zarząd krajem, do czasu wejścia w życie konstytucji, winien być oddany w ręce Polaków.

« Rozumiemy, że tylko taki akt, szczerze przez Polaków przyjęty, być może jako zasadnicza trwała zmiana stosunku Rosji do Polski, stosunku, opartego odtąd na wzajemnym zaufaniu i odpowiadającego godności narodu polskiego. Chcąc aby idea, którą koalicja wypisała na swych sztandarach, idea emancypacji narodów, była płodną w skutki, musi być ona dla państw koalicji kategorią moralnym nakazem. Wówczas tylko, kiedy z dyplomatycznej abstrakcji zacznie się ona wcielać w życie, ujrzy świat po której stronie prawda i sprawiedliwość. Jeżeli konstytucja 1815 r. była możliwa, wbrew intencjom ówczesnych aliantów Rosji, dwóch państw rozbiorczych, to o ileż łatwiejszym a niezbędnym jest nawrót do tej polityki teraz, kiedy Prusy i Austria wiodą z Rosją walkę śmiertelną.

« Piotrograd, 16 lipca. »

OFIARY

Administracja «**Polonii**» otrzymała dary na następujące cele:

— Dla Żołnierzy-Polaków.

WPP: J. Zebaum ze sprzedaży orzełków polskich, 10 fr.; — Leon Sowiński, 3 fr.; — Władysław Cieszkowski, 10 fr.; — Ig. Hegner, 10 fr.; — St. Czajkowski, wolontariusz-awajator, 10 fr.; — R. Fogler, 5 fr.; — Edmund Denizot, 5 fr.; — Mme M. Salutryńska, de la part des amies des Polonais, 15 fr.; — służąca pp. Szermentowskich, 1 fr.; — pani Domańska, 5 fr.; — Kleinmann, 5 fr.; — pani Sochaczewska, 2 fr. 40; — pani Tisserant, 5 fr.; — J. Zuckermann (dwa razy po 10 fr.), 20 fr.; — Teodor Parylewicz i Józef Dziedzic, 3 fr.; — pani J. Villiet, 10 fr.; — Gustaw Unucka, 6 fr.; — pani Korwin, 5 fr.; — J. Maliniak, 3 fr.; — G. Roseman, 10 fr.; — B. Belowski, 20 fr.; — W. Hilliers z Londynu, 200 fr.; — Józef Mądry, 3 fr.; — Edward Zagwoździan, nadesłane dwie składki przez Żołnierzy na zakup książek do nabożeństwa, książki do nabożeństwa wysłano bezpłatnie przez Komitet Rannych, składki zaś przelano do funduszu Żołnierzy: Zagwoździan, 5 fr.; — hr. Broel-Plater, 5 fr.; — H. Bertin, 4 fr.; — P. Flajoulot, 2 fr.; — J. Sabatier, 2 fr.; — Storoż, 2 fr.; — Wandenot, 2 fr.; — St. Cyr., 2 fr.; — razem, 24 fr.; — państwo W. Plucińscy, 10 fr.; — pani A. Prażmowska, 10 fr. Razem nadesłano **410 fr. 40 cent**. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 32 «**Polonii**» (46.832 fr. 70 cent), zebrano dla Żołnierzy-Polaków w armii francuskiej, do dyspozycji Komitetu Rannych, **17.293 fr. 10 cent**.

— Na Bratnią Pomoc Artystów Polskich.

WP: Tadeusz Pelczarski, 2 fr. 50 cent.

— Na Komitet Obywatelski.

WPP: W. Hilliers z Londynu, 100 fr.; — Natan Grun, 10 fr. Razem **110 fr.**

— Na kolonje letnie dla diatwy do dyspozycji Komitetu Obywatelskiego:

WP: W. Hilliers z Londynu, **50 fr**

— Na Ofiary wojny w Polsce.

WPP: Józef Kudzia, 3 fr.; — Ignacy Hegner, 20 fr.; — Jeńcy-Polacy z Beaulieu, za pośrednictwem Andrzeja Webersa, 58 fr. 50 cent., mniej porto 50 cent., 58 fr.; — So-Kie, wolontariusz, za roboty wykonane sojorykiem, 15 fr.; — R. Fogler, 4 fr. 50 cent.; — Paul Marmottan (trzeci dar), 50 fr.; — Jeńcy-Polacy z Rond de Vitray, za pośrednictwem Ciesielskiego, 86 fr. 90; — za pośrednictwem St. Kocota; St. Kocot, 5 fr.; — Jakubowski, 5 fr.; — Domka, 5 fr.; — Gomułka, 5 fr.; — Figiela, 5 fr.; — Czerwiński, 5 fr.; — razem za pośrednictwem St. Kocota, 30 fr.; — Ks. M. Piasezyński, dobrowolny podatek z Beaulieu za sierpień, 43 fr.; — Stanisław Sobon, 8 fr.; — Mlle Piotrowska, 5 fr.; — Za pośrednictwem A. Śliwy, wolontariusze polscy z Salsafat: Albert Śliwa, 8 fr.; — W. Majewski, 2 fr.; — P. Wawrzyniak, 2 fr.; — Willy von Hintz, 1 fr.; — F. Grygierczyk, 2 fr.; — Kasper Kamień, 10 fr.; — Piotr Pawluk, 2 fr.; — Fr. Matyas, 2 fr.; — O. Mikytiak, 2 fr.; — F. Grzybek, 1 fr.; — St. Kościelniak, 1 fr.; — Peszke, 1 fr.; — A. Kotecki, 2 fr. 50 cent.; — Domann, 50 cent.; — J. R., 1 fr.; — razem, za pośrednictwem A. Śliwy, 38 fr. Razem nadesłano **361 fr. 40 cent**. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 31 «**Polonii**» (14.169 fr. 95 cent.) zebrano dla Ofiar wojny w Polsce **14.531 fr. 35 cent**.

NEKROLOGJA

† W dniu 21 bm., zmarł w Paryżu ś. p. Antoni Wojciechowski, kupiec i obywatel miasta Warszawy, zaskoczony tu przez wojnę, znany w szerszym kręgu Kolonji polskiej.

† W dniu 6 sierpnia, zmarł w Paryżu, Adrian Eytmin, syn oficera wojsk polskich roku 1834, były urzędnik bankowy, emeryt. ś. p. Eytmin należał do znanych i szanowanych członków wtórej emigracji.

† W dniu 13 bm., zmarł w Paryżu, w 77 roku życia, ś. p. Aleksander Radwan-Okecki, były właściciel ziemski, uczestnik Powstania styczniowego i były porucznik sztabu generała Józefa Garbaldiego w wojnie francusko-niemieckiej 1870-71 roku. Ś. p. Aleksander Okecki urodził się w Wielkiej Woli, pod Warszawą. W chwili wybuchu Powstania, ze swej służby i znajomości uformował oddział, który, przez długi czas, po drogach i lasach, uciekał się z Moskalami. Na emigracji, ś. p. Aleksander stał zdala

od Polaków. Przyjął był naturalizację francuską, przez czas pewien wydawał w języku francuskim dziennik p. t. «**L'autonomie**», który pochłoniął mu całą, od rodziny z kraju otrzymaną, fortunę. W ostatnich czasach swego awanturniczego życia, ś. p. Aleksander Okecki był «**marchand des quatre saisons**» i zatracił był wszelkie węzły, łączące go z ziemią ojczystą. Aby dać wyraz wyznawaniom przez się w ostatku skrajnym przekonaniom, kazał ciało swe po śmierci ubrać w uniform garibaldczyka, ozdobić medalem wojskowym i spalić. W dniu 16 bm. woli zmarłego stało się zadość, ciało jego zostało spalone w piecu krematoryjnym, na cmentarzu Père Lachaise. (J. Z.)

† W Krakowie, zmarł Edmund Klemensiewicz w wieku lat 77, uczestnik wypadków 1863 r., zesłany na Syberję, skąd powrócił w r. 1865. Po śmierci posła Jana Rottera, był prezesem Towarzystwa Demokratycznego w Krakowie.

† W dniu 13 lipca rb., w 85 roku życia, zmarła w Kijowie Izabella z Sobańskich marszałkowa Włodzimierzowa Sweykowska.

† W dniu 12 lipca rb., w Korytowacie, na Ukrainie, w 60 roku życia, zmarła Wanda z Sosnowskich Gąsiorowska i została pochowana w grobach rodzinnych, na cmentarzu w Samhorodku.

† W Moskwie, w dniu 9 lipca, 1916 r., zmarł naczelnik oddziału Kolei Nadwiślańskich, ś. p. Wacław Marjewski.

† W dniu 16 lipca rb., poległ Władysław hr. Wielopolski, chorąży preobrażeńskiego pułku gwardji. ś. p. hr. Władysław był synem hr. Zygmunta Wielopolskiego, członka Rady Państwa. Zginął zaledwie w 21 roku życia.

† Zarząd organizacji zagranicznych Polskiej Partji Socjalistycznej, rozesłał, z powodu zgonu ś. p. Tadeusza Rechniewskiego, następujący komunikat:

«**Z Warszawy** dochodzi nas wiadomość o śmierci Tadeusza Rechniewskiego, członka naszej partji, wybitnego publicysty i zasłużonego, w dziejach polskiego ruchu robotniczego, działacza społecznego.

«**Zmarły** był członkiem Proletariatu, aresztowany w 1884 r., przesiedział dwa lata w Cytadeli i, w słynnym procesie Proletariatu, w 1886 r., został skazany na 14 lat ciężkich robót. Po odbytej katorżce w Karze, został na osiedleniu w Irkucku, gdzie brał żywy udział w miejscowym ruchu robotniczym. Rola, jaką odegrał tam podczas dni wolnościowych i jawny udział w zorganizowaniu wielkiego strejku kolejowego na Syberji, sprawiły, że władze wysłały go z granic Rosji azjatyckiej. Korzystając z tego, Rechniewski wyrobił sobie pozwolenie powrotu do kraju (w drugiej połowie 1906 r.), gdzie znów stanął na opuszczonym przed 22 laty posterunku. Rechniewski założył był tygodnik legalny «**Światło**», w którym rozwijał i bronił poglądów lewicy. P. P. S. Ciężkie to było zadanie ze względu na niesłychanie trudne warunki cenzuralne. Pismo, uważane przez władze — i słusznie — za placówkę socjalistyczną, stało się przedmiotem specjalnych prześladowań. Trzykrotnie je zamykano i trzykrotnie odradzało się ono pod inną nazwą jako «**Wiedza**», «**Kuźnia**», «**Nowe Życie**».

«**Kiedy** wojna wysunęła na porządek dzienny kwestję polską, Rechniewski znalazł się był wśród tych, którzy twierdzili, że wolna Polska jest niezbędną przesłanką normalnego rozwiązania zagadnień społecznych.

«**W Tadeuszu Rechniewskim** ruch robotniczy polski i partja tracą wytrwałego, pełnego poświęcenia działacza o szlachetnym i gorącym sercu i o jasnym, nie poddającym się żadnym ubocznym wpływom, umyśle. Towarzysze, którzy go znali osobiście, zachowali o nim długotrwałe wspomnienie, jako o jednym z tych starych rewolucjonistów, których nieskazitelną życie osobiste i wysokie zalety duchowe szły zawsze w parze z ich rewolucyjną działalnością.

Do słów tego komunikatu Z. O. Z. P. P. S., z innej strony, dochodzi nas wiadomość, że pogrzeb ś. p. Rechniewskiego odbył się w Warszawie przy udziale kilkunastu tysięcy osób, trumnę zmarłego rewolucjonisty okrył stos wieńców a wśród nich jeden cierniowy, od Sybiraków. Nad grobem wygłoszono cały szereg przemówień a między innymi, pp.: inżynier Ciszewski, przedstawiciel lewicy P. P. S., prof. Krzywicki i Stanisław Kruszewski.

Przypominamy wszystkim naszym Prenumeratorom, iż, przy zmianie adresu, należy dotęczać 50 centimów markami pocztowymi na zażądanie przedruku opasek.

KRONIKA PARYSKA

— Dla krzewienia imienia Polski.

Nakładem znanej, wszechświatowej firmy wydawnictw popularnych obrazków, «**Imagerie d'Epinal**» wyszedł karton, poświęcony Wolontariuszom armji francuskiej i niedoli ludu polskiego. Dwie ilustracje, wykonane doskonale, według pojęcia i stylu tego rodzaju wydawnictw, przedstawiają «**Devouement polonais**», atak bohaterski Polaków w bitwie pod Arras i «**Compassion française**», ucieczkę ludu polskiego z ruin trawionej pożarem i ogniem armatnim wioski polskiej. Obie ilustracje są dziełem, znanej dobrze Czytelnikom «**Polonii**», artystki, p. Korab-Mercière. Tekst doskonale dobrany uzupełnia wybornie treść obrazków.

Biorąc pod uwagę niesłychane rozpowszechnienie wydawnictw «**Imagerie d'Epinal**» wydawnictwo to, w kierunku czynionych usiłowań ku spopularyzowaniu imienia polskiego, należy zaliczyć do najbardziej udanych.

Myśli inicjatywa tego wydawnictwa przypada całkowicie Agencji Prasowej Polskiej w Paryżu w osobie jej przewodnika, p. Kazimierza Woźnińskiego, który wszedł w porozumienie z zakładami francuskimi i czuwał nad doprowadzeniem zamierzenia do końca.

Zwracamy uwagę wszystkich Czytelników naszych na to niezwykle wydawnictwo. Aby im ułatwić zapoznanie się z nim, sprowadziliśmy niewielką ilość egzemplarzy na papierze lepszym i ustępujemy je po cenie 25 centimów sztuka. Na prowincję przecież, z uwagi na kłopot opakowania, wysyłać będziemy jedynie najmiej 6 sztuk po 1 fr. 50 cent. łącznie już z przesyłką pocztową.

Ilustracje te mają znaczenie pamiątkowe.

— Wiadomości Żołnierskie.

Dr. Eugeniusz Minkowski, były asystent kliniki psychiatrycznej w Zurichu, w kwietniu roku 1915, zaciągnął się do armji francuskiej w randze aide-majora II. klasy, podporucznika. Początkowo w szpitalu psychiatrycznym w Ville Evraud, został następnie przeniesiony do 151 pułku piechoty i, od dziewięciu miesięcy, znajduje się na froncie. Po walkach w dniu, 8, 9, i 10 kwietnia rb., Dr. Minkowski został odznaczony Krzyżem wojny.

Niedowic, legionista, został ranny w Marokku. M. Zieliński, podporucznik rezerwy 203 pułku piechoty, został przeniesiony do 341 pułku piechoty. (Journ. Off. z dnia 11 sierpnia, 1916 r.)

Jan Pańczyk, wolontariusz, ostatnio mechanik awiacji, ranny w prawe kolano i prawą rękę, przebywa w szpitalu w Salonikach.

Adam Gaś, wolontariusz, został ranny, leży w szpitalu w Salonikach.

Jan Niesiolowski (zwany Niesułkowskim), kapral, bawił na kilkodniowym urlopie w Paryżu.

Panna Zofja Krongold, infirmierka, doktor filozofji, została odznaczona medalem srebrnym za położone zasługi przy pielęgnowaniu rannych i chorych (szpital Szkoły Politechnicznej).

— Odznaki polskie.

Wydaliśmy odznaki polskie, przedstawiające, na amarantowej emalii, orla białego emalowanego, oznaczonego złoconymi i złotą koroną ponad tarczą oraz nadpisem złotym na amarantowej wstędze: «**Vive la Pologne**». Całość przedstawia się nie tylko ozdobnie, lecz wyróżnia starannością wykonania od wszelkich tego rodzaju odznak. Odznakę tę winni nosić wszyscy Rodacy, bez różnicy pici i wieku, jako symbol jedności i znamię polskości.

Piękne te odznaki są do nabycia w Administracji «**Polonii**» po 2 fr. 50 cent. za sztukę. Wysła się je franko, za zaliczeniem lub nadesłaniem należności w markach pocztowych.

— Nominacja.

Znany w Kolonji polskiej Paryża, p. Kazimierz Hulewicz, wiceprezes dyrekcji teatrów rządowych w Warszawie, został mianowany pomocnikiem delegata do spraw Kościoła Katolickiego przy legacji rosyjskiej w Watykanie.

Dla zrozumienia tej nominacji, należy przypomnieć, iż p. Kazimierz Hulewicz, były oficer marynarki, był urzędnikiem do szczególnych poruczeń, piastował godność sędziego honorowego w Żytomierzu, był kuratorem zakładu sierot i deputatem szlachty powiatu Łuckiego.

P. Kazimierz Hulewicz, Polak z pochodzenia i przekonania, na wszystkich dotąd urządach, umiał skarbić sobie szacunek społeczeństwa i przyjaźń.



Przekład « Hołdu dla Chopina ».

Zamieszczony przez nas, w języku francuskim, « Hołd dla Chopina », pióra G. Jean-Aubry'ego, ukazał się w przekładzie na język polski na łamach « Zgody » chicagowskiej w tak znakomitym wręcz i bogatym, pod względem mocy słowa, tłumaczeniu, iż poczuwamy się do obowiązku wyrażenia nieznanemu tłumaczowi szczerego uznania. A może « Zgoda » mogła by nam ujawnić nazwisko tłumacza, rozporządzającego tak rzadką i niesłychaną łatwością oddawania piękności stylu?

Dary.

Od W. Pana W. Hilliersa z Londynu, któremu tyle, tyle pomocy społecznej mamy do zawdzięczenia, znów otrzymaliśmy 400 fr., z nich, dla Żołnierzy-Polaków w armji francuskiej, 200 fr.; — dla Komitetu Obywatelskiego 100 fr.; — dla Działu polskiej na kolonie wakacyjne 50 fr.; — i na Fundusz Wydawniczy 50 fr.

Zaczniemy Ofiarodawcy zasłamy, imieniem obdarowanych Instytucji, serdeczne « Bóg zapłać ».

Sztandar dla Jeńców-Polaków.

Wezwania nasze o składkę, celem wrócenia Jeńcom-Polakom kosztów, poniesionych na zakup materiałów na sztandar, nie pozostały bez echa.

Pieniądze są zebrane całkowicie i dały nawet 8 franków nadwyżki.

Otrzymaliśmy mianowicie jeszcze, od Dra. panny M. Rusieckiej ze Szwajcarii 5 fr.; od panny Kobielskiej, 3 fr.; i od Nieznajomej całą, jeszcze brakującą sumkę 56 franków, o którą żeśmy wołali, i z takim dosłownym pismem « *Dinard, 18, Une Française pour l'étendard des prisonniers Polonais, les 56 francs qui manquent, de la part d'une Française mais Polonaise aussi de cœur* ». Dar ten Damy francuskiej będzie niewątpliwie serdecznie przyjęty przez naszych Jeńców, będzie im, na wieki, przypomnieniem uczuć głębokiej przyjaźni, która, pomimo wszelkie przeszkody, napędza serca Francuzów dla imienia polskiego.

Dla ładu i upamiętnienia tego zbiorowego czynu podajemy raz jeszcze listę Ofiarodawców funduszu.

WPP: Michał hr. Tyszkiewicz z Wołożyna, 100 fr.; — Władysław Cieszkowski, 5 fr.; — St. Kaczmarkiewicz, 10 fr.; — St. Ostrowski, 10 fr.; — K. Ryzmanowski, 5 fr.; — pani Tisserant, 5 fr.; — Dr. panna M. Rusiecka, 5 fr.; — panna Kobielska, 3 fr.; od Francuski, lecz sercem Polki, 56 fr. Czyli razem zebrano 199 fr. Ponieważ potrzeba było na zwrot 191 fr., przeto nadwyżkę, w kwocie ośmiu franków, zapisujemy na rzecz funduszu Komitetu Rannych Żołnierzy-Polaków. Jeńcom-Polakom zwracamy równocześnie wyłożoną przez nich sumkę i zalecamy, aby jej użyli na zakup przedmiotów, które by im ułatały czas wyczekiwania na powrót do ziemi ojczystej.

Dodajemy, iż poświęcenie sztandaru zostało odłożone, w ostatniej chwili, i odbędzie się dopiero jutro, w dniu 27 bm. a to z uwagi, iż władze życzyły sobie asystować przy tej podniosłej uroczystości.

ODPOWIEDZI REDAKCJI

Panu A. T. F. L. i innym Dziękujemy za życzenia i powinszowania. Zasluga, w tym razie, przypada całkowicie możliwości wydania znaczniejszej, niż zazwyczaj, summy. Poprzedni numer nasz, według obliczenia drukarskiego,

zawiera 2 500 wierszy druku, czyli pięć arkuszy szesnastostronowych, czyli 90 stron księżki zwykłego formatu. Ponieważ tej objętości zeszyt sprzedaje się normalnie po 1 fr. 25 do 1 fr. 50, przeto Szpanowie łatwo mogą sobie zdać sprawę, o ile koszt tak powiększonego numeru przechodzi zwykły budżet. Materiału mamy zawsze pod dostatkiem, jeno nie zawsze stać nas na taką hojność wydawniczą. Szpanowie powiadacie, że, gdyby « Polonia » stale mogła wychodzić w tak bogatą treść wyposażoną, to doniosłość jej potrofiła by się niebawem! Prawda, lecz skąd wziąć na podwojenie wydatków?

Panu B., fabrykantowi malowanek. Niechże się Pan zastanowi i nie robi więcej głupstw, za pornografię był już Pan raz skazany na koź, za paszkwile będzie Pan skazany na więzienie. Porzuć Pan te niesmaczne « żarty » i weź się Pan nareszcie do pracy, bo z tego wstyd, nie dla niego być może, ale dla imienia polskiego.

Pani Z. Al. K. Dziękujemy serdecznie. Znamy doskonale, jest to jegomość, który ma zajęcie a który, pomimo tego, rozpisuje ciągle listy o wsparcie. « Opatrzyło » go już kilkanaście osób i b. hojnie ale to wszystko mało. Napiszemy list do ojca tego jegomości, aby mu przemówił do rozumu, uchronił od zbiorowego protestu.

Krakowiakowi. Z. Z. Niech Szpan nie słucha bajd i unika kawiarnianych polityków jest to jedyna rada. Gdyby cała Kolonia wyleciała w powietrze, no to jeszcze byłoby komu bronić Polski i Polaków, to jeszcze Polska mogłaby się dźwignąć i nie uczuć braku naszej gromady. W tem dokument nie niemości Kolonii, lecz mocy i siły społeczeństwa polskiego. Polska odrodzi się i narodzi do wolności nie na Montparnasse i w « Ermitagu » czy jakowymś « Imperjalu », gdzie Rodacy zalewają się « czarna » i « piwonja », i nie na arcyobiedzie w archyhotelu, gdzie inni Rodacy trawiają politykę razem z majonezami, lecz w Warszawie, w swem sercu, w swej stolicy, w rdzeniu, który przewodzi nie garsteczce, lecz milionom.

Dr. COLONNA-WALEWSKI, Ordynuje w Vichy, Villa Céline, 11, rue Jean-Joseph-Givois, od 1 do 4 pp.

Zakład Kuśnierski ABUSCH FRÈRES
Hurtowny i Detaliczny. 30, rue du Faubourg-Przerabianie Reparacje Montmartre. PARIS

ZREFORMOWANY WOLONTARJUSZ znający języki polski, rosyjski, angielski, francuski i niemiecki; dyplom akademii handlowej, poszukuje tłumaczeń i lekcji wieczornych. Wiadomość M. T. Administracja « Polonii ».

BANQUE FRANÇAISE
pour le Commerce et l'Industrie
17, rue Scribe, 17, Paris.

Otwiera rachunki bieżące i przyjmuje wkłady od wszystkich Polaków, bez względu na zabór, z którego pochodzą.

Wykonuje zlecenia na zakup *Bons ou Obligations de la Défense Nationale*; *Bons Municipaux* i wszelkich papierów wartościowych.

Udziela niezbędnych w tej mierze informacji, ułatwia formalności.

M. ALTMAN ZEGARMISTRZ wykonuje wszelkie zamówienia, reparacje dla Polaków po cenach znizowanych.
58, rue Caulaincourt.

MAROQUINERIE & BRONZES
PORTE-PLUME «IDEAL», WATERMAN
20, boulevard Montmartre, PARIS
Bronzy do oświetlenia elektrycznego
GAZOWE LAMPY — INSTALACJE
A. BOUILLON
112, Boulevard de Belleville, 112 — PARIS

JÓZEF FREUNDLICH KUŚNIERZ
5, rue de Provence, 5

NICEA dostatnio umeblowane pokoje z całodziennym utrzymaniem; parter, centralne ogrzewanie, kąpiel, ogród, strona południowa, dom polski, opieka w razie życzenia. Po 6 fr., 7 fr., i 9 fr. dziennie, wszystko. Zgłaszać się do p. Zofji Detloff, 47, rue de la Buffa, Nice.

MAGAZYN KUŚNIERSKI

CHARLES
39, rue de Moscou, 39
Pierwszorzędne modele paryskie
Ceny Umiarkowane

BIENENFELD JACQUES
KUPUJE: PERŁY, — DROGIE KAMIEŃ — BIŻUTERJE OKAZYJNE —
PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62
Téléph: CENTRAL, 90-10
MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

ANTIQUITES ET OBJETS D'ART

J. BAUER
ACHAT — VENTE — ÉCHANGE
37, rue des Martyrs — PARIS

L. GUTTMAN
REPARACJE I PRZERABIANIE FUTER
82, rue du Faubourg-Saint-Denis, 82. — Paris.

DENTS SOINS, POSE et REPARATIONS de SUITE. Broch. gratis et franco. Louvre Dentaire 73, Rue Rivoli Face Samaritaine.

• FUTRA — WYROBY FUTRZANE •
REPARACJE — PRZERÓBK
S. BESTER
• 4, rue Richer, 4 — PARIS •

MARCELI BARASZ wydawnictwo kart pocztowych, bromowych — studjów akademickich; próby wysyła za zaliczeniem.
35, RUE EUGÈNE-CARRIÈRE, PARIS

FUTRA HENRI HUT
66, rue de Provence, 66

WIELKIE ZAKŁADY — OGRODNICZE —
(Właściciel: **Edm. DENIZOT**)
polecają:
WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE, OZDOBNE, FORMOWANE, etc.
Cenniki na żądanie darmo i oplatnie
Adres: **E. DENIZOT**
Grandes Pépinières — MEAUX
(Seine-et-Marne)

FOURRURES & PELLETERIES
E. FISCH
48, rue Grenéta — PARIS

Librairie GARNIER Frères
6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII)
Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32° 2 fr.
Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32° 2 fr.
Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom, w skórę miękką, ciętą, 4 fr. 50 cent.
Wysyła się franko za przekazem pocztowym.
Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji « Polonii ».

LE GÉRANT: P. NEVEU
PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.